

# Après "Cent ans d'éducation française"

par J. VUILLET

*Holà, Sancho ! quels sont ces nains que  
j'aperçois à travers ces nuages ?*

Même et surtout si la lance s'en est pris aux ailes du moulin à vent, il faut bien que je réponde, sous peine des pires contresens, aux deux griefs essentiels formulés dans l'article « Cent Ans d'Éducation Française » (1) puisque j'y suis nommément incriminé.

1) L'auteur concède volontiers que l'intelligence enfantine gagne à progresser selon les voies du tâtonnement expérimental à condition que par ailleurs sa « dignité éminente » soit reconnue expressément. — A quoi je répondrai que cette éminente dignité n'aura même pas besoin d'une telle intronisation expresse à condition que précisément le tâtonnement expérimental lui serve de piédestal.

Simple déplacement d'accent ou même retournement symétrique d'une proposition à l'autre ? — En aucune manière. Le débat n'a rien de byzantin et l'esprit de conciliation que déploie Freinet dans la note conjointe, pour généreux et attendrissant qu'il soit, manque de réalisme.

Dans le premier cas, on pose préjudiciellement une condition dans l'absolu (au nom de quel impératif catégorique, mystère...) puis on fait confiance au cours des événements dans l'espoir que ceux-ci s'imposeront au besoin violence pour s'infléchir dans le bon sens : ce qui ne fait guère descendre le problème du plan théorique où trône cette Raison si rétive à dévoiler de quoi elle tient son statut (du Verbe Divin, oui... encore maintenant si l'on est croyant ; d'un quelconque Soleil Intelligible, peut-être... si l'on administre la preuve qu'il n'est pas un vain succédané de ce Verbe Divin !).

Dans le second cas, on tient tellement au succès de l'intelligence qu'on se préoccupe *d'abord* et *pratiquement* des moyens de l'assurer ; tant, pour ce but, on a foi dans de tels moyens : ce qui est encore le meilleur hommage qu'on puisse rendre aux moyens comme au but.

Dilemme où se découvrent deux attitudes opposées :

— la première se fixant pour tâche initiale d'exhumer de sa tombe louis-philipparde un fantôme sans ombre afin qu'il pèse de son poids théorique sur la réalité présente.

— la seconde, partant d'une analyse pratique et concrète de cette réalité afin d'en dégager la ligne de force qui sert précisément le mieux les intérêts d'une intelligence enfin restituée dans ses vraies dimensions.

D'un côté, une exigence abstraite, parachutée du ciel noir où scintillent d'immaculées idées ; de l'autre la saisie du réel qui a besoin de son propre mouvement pour se découvrir rationnel.

(1) *Techniques de Vie*, n° 7, pages 27-35.

Déjà à lui seul, ce parti-pris systématique de tirer le problème vers la métaphysique alors que tout l'effort du « mouvement » a consisté jusque là à le poser enfin en psychologues et en pédagogues s'avère suspect.

Car l'on comprendrait à la rigueur une apologie de la RAISON si précisément les séquelles du « cartésianisme vulgaire » s'étaient toutes estompées. *Mais n'a-t-elle jamais été plus inactuelle* (en dépit d'une rétrospective qui se veut « significative ») *et, pour tout dire, plus intempestive puisque la cause n'est nullement gagnée ?*

Car c'est un fait qu'actuellement la majorité des enseignants vit sur un dualisme esprit-matière qui lui fausse radicalement les vrais rapports existant entre l'enfant et son milieu. C'est un fait qu'encore actuellement les techniques pédagogiques mutilent arbitrairement le développement d'une intelligence qui a besoin de se nourrir fonctionnellement aux réalités ambiantes. Et s'il en est toujours ainsi, c'est peut-être bien parce que le rationalisme communément répandu est un « rationalisme abstrait ».

Dès lors, comme l'auteur le reconnaît lui-même, « l'école nouvelle » n'a-t-elle pas été *contrainte*, pour s'affirmer, de s'inscrire en faux contre un tel rationalisme ? *Et puisqu'encore une fois, la cause n'est nullement gagnée et n'est nullement appelée par la fatalité à l'être un jour, cette tâche ne garde-t-elle pas toute son urgence si l'on ne veut pas apporter à ce moulin une eau qui, même épurée, n'en sera pas dans l'état actuel des choses distinguée ?*

\* \* \*

En somme, que nous dit-on ? Il était normal de desserrer un peu le carcan ; mais désormais il serait grand temps d'en revenir à une plus juste mesure, l'heure de l'échafaud ayant sonné pour les thermidoriens !

Or la « seconde révolution pédagogique », si justifiée qu'elle soit, n'a toujours pas porté ses fruits et plus que jamais il importe de la faire accoucher au lieu de la faire avorter.

En cela, il ne s'agit nullement d'une option arbitraire qui témoignerait d'un parti-pris ontologique lui-même gratuit en faveur de je ne sais quel vitalisme qui serait la référence suprême.

Il s'agit d'une réflexion critique sur un certain moment de l'évolution pédagogique où les forces en présence ont tout leur poids.

Toujours prince des philosophes, M. de la Palisse dirait qu'après « Cent ans d'éducation française » il y a la...101<sup>me</sup> année et que toute rétrospective s'avère parfaitement vaine et même nocive (en tant que « mystification ») si elle n'aboutit pas à mettre en relief le problème précis qui se pose en cette 101<sup>me</sup> année.

Ce problème n'est pas de donner « gratuitement » une chiquenaude de plus au balancier traditionnel afin qu'il reprenne une course, tracée d'avance, vers la RAISON, après s'être trop longtemps attardé auprès de ce qu'on baptise VITALISME pour les besoins d'une antithèse nullement inscrite dans le devenir réel. Il est bien plutôt de liquider ce dilemme périmé pour ressaisir dans son progrès un mouvement dont l'antithèse en question n'aura été qu'un « moment » dans « l'histoire des Idées » et y découvrir la place de la Raison au lieu de la maintenir dogmatiquement dans le sillage d'un idéalisme lui-même révolu.

En l'an de grâce 1961, un pédagogue lucide ne peut être que contre un formalisme qui, même philosophiquement, est dépassé, ce qui n'implique absolument pas (là est l'erreur) que dans l'absolu il soit pour « l'exaltation des forces obscures » selon la charmante expression de l'auteur !



A moins que l'histoire ne soit rien, et à plus forte raison ce que Hegel entend par « la vérité d'un moment ».

\* \* \*

Et si cette attitude était qualifiée de « pragmatisme de circonstance », c'est là qu'apparaîtrait pleinement l'incapacité ontologique de cet auteur à saisir la différence entre une « raison pure » qui se croit devenue dialectique (à la Brunschwig) et une raison qui se trouve d'emblée dialectique (disons : à la Sartre, ... pour ne pas dire mieux !) puisque sa façon même de poser le débat prouve qu'il raisonne encore implicitement en termes de « raison pure ».

Pour vouloir sauver (dialectiquement !) la raison pure, on se condamne à laisser fuir l'authentique raison dialectique.

Car il serait cruel d'ironiser sur ce qu'il peut y avoir de caduc dans l'idée d'un *renouveau* du rationalisme (autrement dit, du retour à un certain caveau de famille ou de la réincarnation d'un modèle archétypal) alors qu'on ne saurait ignorer les enrichissements psychologiques et pédagogiques de certains thèmes (« il n'y a pas de nature humaine », ... « l'existence précède l'essence », ... « penser, c'est penser à quelque chose »...) que la phénoménologie contemporaine, pour ne parler que d'elle, a rendu familiers au point qu'ils sont désormais largement acceptés, rompant par là avec une tradition qu'on ferait mieux de reculer de deux siècles si l'on voulait en dégager la vraie courbe, mais faisant émerger le passé humain (2) de celui des vivants d'une manière qui consacre la spécificité du niveau qualitatif atteint (3) beaucoup mieux que ne sauraient le faire certaines coupes pour le moins arbitraires.

2) Quant à l'allégation d'après laquelle une sorte d'hégémonie intellectuelle aurait été constituée depuis les premiers numéros en vue d'assurer le monopole de thèses servilement alignées sur « la philosophie explicite du fondateur » (p. 35), elle s'avère parfaitement ridicule si l'on a compris ce qui précède.

Car, encore une fois, si une telle concordance s'observe, c'est parce qu'elle est dictée objectivement par la situation présente qui exige non pas qu'on instaure le « règne éternel » de la SPONTANEITE (comme Freinet l'a bien rappelé p. 37) mais qu'on en finisse antithétiquement avec le RATIONALISME ABSTRAIT pour introniser dès que possible celui d'un rationalisme authentiquement dialectique.

Personnellement, si je suis venu à cette revue, c'est parce que je me sentais en complète communion d'idées avec Freinet (4) ce qui ne signifie pas que j'approuve toutes ses assertions et qu'en particulier je n'éprouve pas le désir d'approfondir certains points demeurés jusque là dans l'ombre.

Quant à vouloir ravalier les « techniques Freinet » au rang de simples recettes (5) comme il est expressément conclu, c'est ni plus ni moins leur dénier toute

(2) Sur ce passé de l'homme, je tiens à la disposition de l'auteur un certain nombre d'ouvrages, d'une valeur scientifique indiscutée et indiscutable, qui lui prouveront pourquoi l'histoire est en droit de préjuger de l'ontologie, non l'inverse.

(3) *Natura non facit saltus*. Un peu de science a éloigné de ce vieil adage. Beaucoup de sciences y a ramené, ou plus exactement a fait saisir en quoi il pouvait à la fois être vrai et faux, puisqu'au sein de tout processus en cours de développement, qu'il s'agisse de l'espèce humaine aussi bien que de phénomènes physiques, on observe simultanément d'une part des mutations aussi brusques que parfois définitives et, d'autre part, une continuité dont elles émergent par sauts qualificatifs comme si celle-ci les avait préparées.

(4) Comme Baudelaire avec Edgar Poe, par exemple !

(5) On le voit bien quand le raisonnement tend à dénier au *tâtonnement expérimental*, par exemple, toute sa spécificité, alors qu'il est sans doute ce qu'il y a de plus neuf dans la révolution de Freinet.

originalité. Car ces techniques ne constitueraient pas un ensemble authentiquement créateur si elles ne faisaient pas surgir par là-même de nouvelles valeurs, le but de cette revue étant précisément de les dégager.

Si jusqu'à présent l'école traditionnelle a eu le triomphe aisé, c'est surtout parce qu'il n'existait quasiment pas d'écrits faisant le pont entre la théorie et la pratique, à part les écrits de Freinet lui-même ; et l'on avait beau jeu de prétendre que cette exception confirmait la règle. La présente revue n'a pas été lancée dans un autre but que de montrer à quel point l'école nouvelle pouvait se découvrir des fondements originaux.

\* \* \*

Personnellement, si, dans les numéros antérieurs, j'ai exposé la façon dont j'entendais « l'esprit Freinet », c'est parce que la vérité pédagogique est là, et que j'ai plaisir à essayer de la faire émerger. Il va de soi qu'on peut entendre cet esprit différemment et que n'importe qui a le droit de dire son mot là-dessus. Mais qu'on ne vienne pas prétendre à un quelconque conformisme de ma part, car il m'a coûté trop cher d'avoir été fidèle à moi-même pour admettre la moindre « leçon » à ce sujet.

JEAN VUILLET.